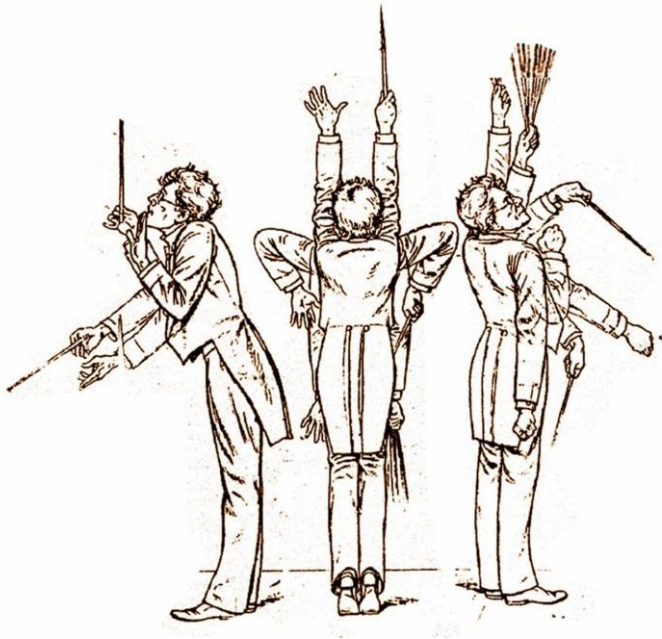


9, 11 et 12
Octobre 2025



G. MAHLER

Symphonie n°4

Thibault Back de Surany, direction

Giulia Semenzato (9) et Sophie Negoita (11, 12), soprano

Participation libre au profit des associations :

Jeudi 9 Octobre 2025 à 21 heures

Église Saint-Jean Bosco – Paris 20^e

Rotary Club Paris Avenir - www.rotaryparisavenir.fr - Offrir des équipements de première nécessité aux bébés de familles démunies naissant à la maternité de l'hôpital Bichât-Claude Bernard

Samedi 11 Octobre 2025 à 21 heures

Église Saint-Pierre de Chaillot – Paris 16^e

Scribe - www.scribeparis.org - Financer des bourses d'études en Arménie pour de jeunes réfugiés du Haut-Karabagh pour l'année scolaire 2026-2027

Dimanche 12 Octobre 2025 à 15 h 30

Église Saint-Vincent de-Paul – Clichy (92)

SFM Clichy - <https://sfm-clichy.fr>

Offrir aux jeunes des pratiques culturelles en partage et grandir ensemble !

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)

34 rue Clisson – Paris 13^e

www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien ; https://www.instagram.com/note_et_bien

Plus célèbre en son temps comme chef d'orchestre, le nom de Mahler reste attaché aujourd'hui à son œuvre de compositeur, dont la dimension orchestrale et l'originalité musicale jettent un pont entre la fin du XIX^e siècle et la période moderne.

Issu d'une famille juive modeste, Gustav Mahler étudie à Prague puis à Vienne. Il achèvera brillamment ses études musicales avec l'obtention de diplômes en piano et composition. Néanmoins, en 1880, l'échec de son opéra « *Das Klagende Lied* » (marquées d'influences wagnériennes et brucknériennes) au prix Beethoven est un coup dur pour ce jeune musicien sans ressources. Il montre alors une incroyable détermination et entame, à 20 ans, une brillante carrière de chef d'orchestre qui le conduira successivement, après avoir dirigé des théâtres de villes modestes, à Leipzig, Budapest, Hambourg et enfin Vienne, dont l'opéra, sous sa direction artistique entamée en 1897, deviendra en dix ans l'un des premiers d'Europe.

Mahler, déborde d'énergie créatrice mais, absorbé pendant l'année par ses fonctions de direction et d'administration, il compose essentiellement l'été, pendant ses vacances, dans des maisons de campagne qu'il loue le plus loin possible de l'agitation urbaine.

Les qualités de chef d'orchestre de cet artiste intransigeant, poussant le souci de perfection jusqu'à l'obsession, sont unanimement reconnues – même par les musiciens qu'il épuise par son perfectionnisme ! Il a plus de mal à faire accepter ses qualités de compositeur : ses œuvres ne sont pas comprises du public et souvent vilipendées par la critique. Pour lui, composer, c'est « *exprimer tout le contenu de ma vie* » et « *créer un univers avec tous les moyens à ma disposition* ».

Sa musique s'ancre dans une sensibilité post-romantique : elle combine les influences romantiques, folkloriques bohémiennes, la musique populaire viennoise ou autrichienne et l'art contrapuntique, en utilisant les ressources de l'orchestre symphonique. Le résultat de sa recherche pour étendre son univers musical fut qu'il développa la forme symphonique au point d'en faire éclater le moule formel. Mahler a livré une musique imprégnée de résignation, de littérature, de philosophie, de nostalgie ou de contemplation de la nature.

Mahler utilise le système tonal jusqu'à ses extrêmes limites, sans jamais l'abandonner. Par le jeu de ces « harmonies grinçantes », l'accord parfait arrive toujours comme un éclairage divin, une libération de la tension et de la tentation destructrice de la dissonance. Exigeant à l'extrême, cet écorché vif fait entrer le drame wagnérien dans la symphonie et donne des « œuvres-monde » où les marches funèbres, les longs adagios et la souffrance sont omniprésents.

Écrite avec peine en 1900 par Mahler, qui craignait une fois encore de voir se tarir son inspiration, la *Quatrième Symphonie* constitue un tournant dans l'œuvre du compositeur. Mahler associe la voix à l'orchestre, trouvant à nouveau l'inspiration dans un recueil poétique qui lui est cher : *Le Cor merveilleux de l'enfant*. « La Vie céleste » : telle est la promesse du finale. Mais pour goûter les joies du Paradis, encore faut-il s'extraire de l'existence terrestre, oublier la valse colorée par les flûtes et les grelots, se moquer du scherzo grotesque d'un « *violon de la mort* ». C'est à ce prix que la musique livrera son message d'espoir... De son propre aveu, Gustav Mahler était trois fois étranger sur terre : « *comme natif de Bohême en Autriche, comme Autrichien en Allemagne, comme juif dans le monde entier* ». Pour obtenir le poste de directeur musical de l'Opéra de la Cour, à Vienne, il dut tourner le dos à ses origines juives et se convertir au catholicisme.

Il est rare de se trouver face à une création portant en soi des fragments esthétiques de l'œuvre entière d'un artiste. La *Quatrième Symphonie* de Gustav Mahler est pourtant de cet ordre, puisqu'elle fournit une sorte de synthèse des différents styles mahlériens. Et pourtant, elle se révèle être dans le même temps l'une des œuvres les plus accessibles du compositeur autrichien, d'une facilité d'écoute déroutante, relativement aux œuvres antérieures. C'est bien là ce qui surprit le public munichois lors de la création en 1901. L'incompréhension dicta à la presse d'acerbés critiques, lorsque l'œuvre fut jouée pour la première fois et reprise les mois qui suivirent dans une dizaine de localités allemandes et enfin à Berlin sous la baguette de Felix Weingartner. Comparée aux premières symphonies à l'architecture colossale et au style grandiose, la *Quatrième* a pu passer pour mièvre, ou tout du moins d'un esprit assez naïf. Elle est plus courte, d'une orchestration épurée - trombones et tuba ont été écartés ; de surcroît, le sujet en est manichéen, fondé sur la dualité fondamentale du couple vie/mort, déclinée dans une opposition entre la terre et le ciel.

Mahler a en effet choisi de construire sa symphonie à partir du poème populaire *Das himmlische Leben* [La Vie céleste], extrait du recueil *Des Knaben Wunderhorn* [Le Cor merveilleux de l'enfant], poème à partir duquel il avait composé en 1892 un lied qui figurait dans son petit recueil d'*Humoresken*. Inspiré d'un chant populaire bavarois « *Der Himmel hängt voll Geigen* » [Le ciel est rempli de violons] et initialement destiné à constituer le septième mouvement de la troisième symphonie, ce lied sera orchestré pour servir de finale à l'œuvre.

Le texte met en scène les saints dans un paradis terrestre. Ce dernier apparaît dans sa conception moyenâgeuse, celle d'un jardin d'abondance, où foisonnent fruits et légumes, gibiers et poissons et où règnent la musique et la danse, tout ceci sous le regard divin. La *Quatrième Symphonie* se distingue encore des précédentes puisque Mahler,

pourtant volubile et loquace lorsqu'il s'agit d'expliquer le sens de ses œuvres symphoniques, ne charge la partition d'aucun paratexte, ne l'accompagne d'aucun programme et livre relativement peu de commentaires dans ses écrits. Mahler compense ici la réduction des effectifs par leur savant dosage, organisant l'orchestre en petits groupes de musique de chambre, disposés à développer des émotions diverses. C'est en effet un esprit enfantin et naïf qui guide la construction de cette symphonie, et la progression vers le Paradis, évoquée par la soprano dans le quatrième mouvement. Les thèmes développés sont plus facilement préhensibles que de coutume, même si l'aboutissement de chaque ligne mélodique requiert le concours de l'ensemble des pupitres.

I. Bedächtig. Nicht eilen [Circonspect. Sans presser]

II. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast [Dans un mouvement modéré. Sans hâte]

III. Ruhevoll [Tranquille]

IV. Sehr behaglich [Très à l'aise] : Das himmlische Leben [La Vie céleste]

L'œuvre prône une évidente innocence, une sorte d'état enfantin, tel qu'il s'affirme dans le premier mouvement. La référence au caractère viennois s'y impose. Le second mouvement prend des allures de danse macabre, de marche lancinante désarticulée. Le violon solo est à cet effet désaccordé, chaque corde étant accordée un ton au-dessus de sa hauteur habituelle, ce qui entraîne, grâce au jeu des harmoniques, une sonorité étrange, presque ironique. C'est le *violon de la mort* qui conduit le bal. Le troisième mouvement, par son ampleur à laquelle participe la profondeur des cordes et par l'aboutissement de son écriture, est l'un des sommets de l'œuvre de Mahler : véritable résurrection – marquée à sa fin par un triple *forte* martelé par les timbales avant que ne se tuilent des accords angéliques –, il préfigure la vision céleste du dernier mouvement. Dernier mouvement dans lequel c'est le chant qui offre la rédemption, dans le lied confié à une voix de soprano chargée d'enfance et d'angélisme.



Thibault Back de Surany, chef d'orchestre

L'un des musiciens les plus versatiles de sa génération, il s'est produit à travers l'Europe ainsi qu'au Japon, à Taïwan et aux États-Unis. Il est le directeur musical de The Van Swietens, un ensemble sur instruments d'époque basé à Salzburg, mêlant musique ancienne et création contemporaine, et chef associé de l'Ensamble Continuo à Bogota en Colombie.

Il a été l'assistant de Hans Christoph Rademann à la Bach Akademie de Stuttgart (2018-2020), de l'OJEX à Badajoz (2022-2024) et régulièrement de chefs tels que Marc Minkowski ou Leonard Slatkin. Il dirige des formations telles que l'Orchestre de Chambre de Taichung, l'Ensemble Modern Frankfurt, L'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre d'Extra Madure, l'Orchestre Symphonique d'Hiroshima, le Berliner Symphoniker, la Singakademie de Dresden ou le Freiburger Barockorchester.

Conducting Fellow au Festival d'Aspen en 2017, Thibault est diplômé de la Hochschule für Musik Dresden (classe d'Hans Christoph Rademann et Steffen Leißner) et du Mozarteum de Salzburg (classe de Vittorio Ghielmi), et bénéficie des conseils de Peter Stark, Reinhardt Goebel ou encore Larry Rachleff. Il a notamment assisté Nicolas Mc Gegan, Louis Langrée ou encore Philippe Herreweghe avec le SWR de Stuttgart, le Gewandhaus Orchester Leipzig ou l'Orchestra of the Age of Enlightenment.

Il orchestre et dirige les musiques originales des films *Paris est à Nous*, distribué par Netflix et d'*Années 20*, primé au Festival Tribeca à New York. Il est également contrebassiste et violiste, passionné par la musique ancienne. Il se produit et enregistre avec des musiciens tels que Alfredo Bernardini, Anton Steck ou Dorothee Oberlinger et des ensembles comme le Dresden Barockorchester, ou l'Orfeo Barockorchester.

Également passionné par la musique contemporaine, Thibault a participé en tant que contrebassiste à l'Académie du Festival de Lucerne, au London Sinfonietta ou encore à l'Académie Manifeste. En tant que chef, il crée de nombreuses œuvres, de compositeurs venus du monde entier pour toutes sortes de formations.

Invité régulier de l'Orchestre et Chœur Note et Bien depuis 2016, il se produit avec nous pour la sixième fois.

Giulia Semenzato (9 octobre), soprano

Giulia Semenzato est une soprano de renommée internationale, particulièrement appréciée pour son interprétation du répertoire baroque et mozartien.

Après avoir obtenu son diplôme avec mention au conservatoire B. Marcello de Venise, elle s'est spécialisée dans le répertoire baroque auprès de Rosa Dominguez à la *Schola Cantorum* de Bâle (Suisse). Lauréate du concours *Toti dal Monte di Treviso* (2012), du prix *Farinelli* de la meilleure voix baroque au concours de Bologne 2013 et au concours *Cesti* d'Innsbruck 2014, elle a rapidement entrepris une carrière internationale qui l'a amenée à se produire dans les plus grands théâtres et salles de concert européens.

Interprète raffinée du répertoire italien des XVII^e et XVIII^e siècles, elle collabore régulièrement avec des chefs d'orchestre tels que René Jacobs, Giovanni Antonini, Raphaël Pichon, Alessandro de Marchi, Leonardo García Alarcón, Vaclav Luks, Riccardo Minasi, Diego Fasolis et d'autres.

Elle a enregistré pour les labels Accent, Arcana, Glossa, Harmonia Mundi, Cpo, Pentatone et son premier album solo « Angelica *Diabolica* » pour Alpha (Outhere).

Depuis octobre 2024, elle est professeure de chant historiquement informé à l'université Mdw de Vienne.

Sophie Negoita (11 et 12 octobre), *soprano*

La soprano suisse-roumaine Sophie Negoita est fraîchement diplômée d'un Master de chant dans la classe de Barbara Bonney à l'Université Mozarteum de Salzbourg (2021). Sophie s'est également formée auprès de Stuart Patterson, Danielle Borst, Rachel Bersier et Valérie Guillorit.

Elle a récemment fait son début au Salzburger Festspiele dans le rôle principal de la création Mondiale *Ping Pong* composé par Mischa Tangian.

Elle est également Rosa dans la création *Rosa et Bianca* au Grand Théâtre de Genève, Barbarina dans *Les Noces de Figaro* aux côtés de Lea Desandre, Clara dans *L'Auberge du Cheval Blanc* de Benatzky à l'Opéra de Lausanne et Pamina dans *die Zauberflöte* à l'OperMozarteum. Elle a tenu la partie soliste du *Cris du Monde* de Honegger.

Leur longue collaboration avec le pianiste Jansen Ryser les mènent à entamer un Postgraduate Liedduo avec Stephan Genz au Mozarteum de Salzbourg. Sophie se produit régulièrement dans un répertoire très varié (musique ancienne, oratorio, musique contemporaine, Lied...)

Elle a chanté sous la direction de chefs et metteurs en scène tels que : Gianluca Capuano, Daniel Reuss, Jean-Yves Ossonce, Philippe Huttenlocher, James Gray, Gilles Rico, Damiano Michieletto, Omar Porras.



Note et Bien, l'association

Fondés en octobre 1995, les chœur et orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, *a capella* ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre, etc. Ayant pour vocation de partager la musique, l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans des lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année.

L'orchestre :

Violons : Alice Cousin-Crespel, Anne-Claire Femeau, Daniel Flesch, Benoit Gaspard, Gilles-Marc Guerrin, Delphine Hainos, Sabine Hauchard, Héloïse Hellio, Izabela Jaskulska, Frédérique Kalb, Raphaël Kato de Robert, Corentin Jego-Delacourt, Fanny Layani, Yolande Le Luyer, Laure Lekieffre, François Levy-Bruhl, Julia Maurice, Victoire Nguyen-Rouault, Naoto Nozaki, Nathalie Pradelle, Carsten Sprotte, Nadège Vauclin, Léo Zaradzki, Iaru Zuresco ; **Altos** : Eve Barguilla, Clément Bodeur-Crémioux, Frédérique Clanché, Julie Cousin, Vanessa Durand, Aliette Gallet, Christine Hagimont, Paul O'Brien, Annick Savornin ; **Violoncelles** : Sophie Baudry, Marie-Pascale Beschet, Irène Besson, Isabelle Bloch, François Clanché, Christophe Davoult, Ivan Delbende, Cécile Estournet, Antoine Girodon, Christophe Hellio, Ana-Magdalena Lantier, Coralie Saison ; **Contrebasses** : Isabelle D'auzac, Béatrice Duvauchel, Akiko Yamasaki ; **Harpe** : Florence de Faucher ; **Flûtes** : Carmen Jaimes Marin, Philippe Manzano, ; **Flûtes / Piccolos** : Anne-Sophie Arlette, Fabienne Sanyas ; **Hautbois** : Antoine Gatignol, Véronique Lhermitte ; **Hautbois / Cor anglais** : Sylvain Fournier ; **Clarinettes** : Christine Poinot, Isabelle Robert-Bobée ; **Clarinette basse** : Philippe Mast ; **Bassons** : Solène Méhat, Zoé Naud, Henri Wyld ; **Contrebasson** : Sébastien Deloustal ; **Cors** : Jean-François Cartier, Jean-Marc Coïc, Thierry Duverger, Stéphane Legrand ; **Trompettes** : Markus Froembling, Lenaïc Gensous, Olivier Moreau ; **Percussions** : Marc-Olivier Cattacin, Tony Costa, Christophe Davoult, Nicoals Rouve.



Prochaines séries de concerts Note et Bien :

11, 13 et 14 décembre 2025 – Elias de Mendelssohn

Direction Simon Clausse

Si vous souhaitez être informé de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org.



Pour ses prochaines sessions, l'association Note et Bien recherche un lieu, accessible en soirée et le week-end, permettant les répétitions du chœur et de l'orchestre (jusqu'à 100 musiciens). Si vous pouvez nous aider afin que Note et Bien continue sa vocation de soutien de projets sociaux ou humanitaires : contact@note-et-bien.org